

Une psychologue dans le désert du Niger... pour l'éducation des enfants

Par Josée Descôteaux

CETTE ANNÉE-LÀ, Aïlal la suppliait presque de l'aider, pour mater l'ignorance et ainsi « sauver les enfants de son peuple ». Au cœur du désert du Niger, Jacqueline Lanouette se demandait comment elle y parviendrait alors qu'elle serait de retour à Rosemère. Pourtant, les petits nomades nigériens de cette région pauvre du Sahara vont désormais à l'école, grâce à elle.

Elle a d'abord craqué pour les formes géographiques du désert. Puis elle s'est entichée de ses peuples d'hommes et de femmes migrants. L'artiste en elle a lorgné la beauté, et la psychanalyste a sondé les âmes. Mais revenons en arrière.

À l'instar d'Obélix pour la potion magique, Jacqueline Lanouette eut le goût des voyages très tôt dans sa vie; alors qu'elle était âgée de 12 ans, son père l'a extirpée de l'école juste avant la fin de l'année scolaire avec son frère et sa sœur. La famille s'est envolée pour trois mois en Europe. « Mes parents ont par la suite continué à voyager, et c'est comme ça que j'ai attrapé la maladie des voyages! » relate la psychologue de 58 ans.

Le goût de l'ailleurs ainsi propagé dans ses veines, elle l'a ensuite maintes fois partagé avec son époux Normand Turgeon et leurs deux enfants. Ils firent notamment leurs valises pour les Maritimes et les États-Unis, puis après avoir cumulé le pécule nécessaire, filèrent vers l'Europe.

« Moi et Normand sommes ensuite allés en Afrique quelques fois; le Kenya, Madagascar, le Mali, avec en tête l'idée d'aller dans le désert. Quand nous sommes allés au Mali en 1995, la révolte des rebelles touaregs grondait. Nous y sommes donc retournés en 2000 », raconte M^{me} Lanouette.

C'est en janvier de cette année-là qu'elle et son époux, professeur d'art à la retraite, ont été séduits par le Sahara nigérien. Ils y sont restés un mois.



La psychologue **Jacqueline Lanouette**, au centre à l'arrière, avec les mères et les enfants de la communauté tamachek dans le grand désert du Ténéré.

Le grand désert s'étend sur sept pays et il couvre plus de la moitié de la surface du Niger. Anciennes colonies françaises, le Niger et le Mali sont notamment peuplés des ethnies songhai, peul, maure, arabe et tamachek (touareg). Le Niger compte aujourd'hui environ 1,8 million de nomades. « Les "semi-nomades" se déplacent seulement pendant une partie de l'année; ils parcourent souvent 1 000 km pour aller se procurer du sel grâce au troc, pour le vendre ensuite, explique M^{me} Lanouette. Les "100 % nomades" se déplacent avec leurs chameaux et font partie de la caste des nobles. La faction des plus pauvres, quant à elle, utilise des chèvres. »

Jacqueline Lanouette et son époux ont posé leurs valises chez les Tamacheks de la faction des Kel Teddely, dans la région de Tézeraït entre les montagnes de l'Aïr et le grand désert du Ténéré. Cette région démunie y est totalement dépourvue d'éducation

et d'infrastructures sanitaires. « Nous nous sommes fait des amis, et après trois ou quatre voyages que nous y avons effectués, on nous a demandé de l'aide pour la construction d'une école dans cette région », indique-t-elle.

Ayant fait sienne cette requête, la psychanalyste de Rosemère s'engageait, sans le savoir, dans l'engrenage de la plus grande aventure de sa vie.

De l'aura de l'art à l'aire de l'âme

Un tout petit village à proximité de Champlain, en Mauricie, a vu naître Jacqueline Lanouette en 1948. Elle décrochait plus tard un diplôme des Beaux-Arts, matière qu'elle enseignera par la suite. Pendant ce temps, la science de l'âme la titillait; elle a obtenu baccalauréat, maîtrise et doctorat en psychologie, qu'elle a par la suite enseignée au Collège Lionel-Groulx, avant d'ouvrir en



Le groupe d'enfants de la première version de l'école construite grâce à l'engagement de la psychologue Jacqueline Lanouette.

1988 son bureau en clinique privée. Elle a peu à peu délaissé les arts de même que l'enseignement pour se consacrer entièrement à sa clientèle en psychothérapie.

Les fascinants délires des mondes de l'artiste n'allaient cependant pas la laisser s'éloigner ainsi. « J'ai toujours perçu un lien entre la créativité et le délire. Les films sur la folie ont suscité mon intérêt pour la psychanalyse. Mon père, avec sa personnalité très anticonformiste et son habitude de poser des questions sur les motivations humaines, m'a également beaucoup influencée. Je me suis mise à lire Freud, et quand les enfants ont été plus vieux, en 2000, j'ai fait mon analyse et je suis depuis reconnue comme psychanalyste », relate la psychologue, qui a opté pour le créneau de la psychothérapie individuelle.

Envol et embûches

En posant les pieds pour la première fois sur le sable chaud du Ténéré, Jacqueline Lanouette et son époux brûlaient d'envie d'admirer les plus hautes dunes du monde. Celles de Temmet atteignent 450 mètres !

Le couple fut certes séduit par ces œuvres signées Dame Nature. Pourtant, un attrait bien plus fort devint le point d'ancrage

les ramenant chaque année sous ce soleil de plomb qui rebuterait maints Occidentaux. Il s'agit de son peuple. Les deux Québécois se sont d'abord liés d'amitié avec Ibrahim Amoumoun, directeur de l'agence de voyages Best Sahara Tours. Celui-ci leur a présenté des membres de sa famille.

Jacqueline Lanouette et Normand Turgeon ont ainsi tissé des liens, mais en même temps, l'appel au secours de ces gens démunis se faisait de plus en plus pressant. « Aïllal (El Ahmid), le chef de campement, me suppliait presque de l'aider pour la construction de l'école », précise la psychanalyste.

L'Azaouad et l'Aïr, à proximité de la région où se trouvait le couple, comptent quelques écoles — l'une d'entre elles est d'ailleurs parrainée par des étudiants de la Sorbonne, en France — mais tous les enfants n'y ont pas accès.

La région plus démunie de Tézézaït était pour sa part dépourvue d'infrastructures scolaires... jusqu'à ce que Jacqueline Lanouette accepte, en 2004, de tenter le tout pour le tout afin de permettre à ces enfants de s'instruire.

Lourd engagement pour une femme qui se considérait alors néophyte en

matière de coopération internationale ! À son retour au Québec, les premières démarches furent d'ailleurs stériles. « J'ai monté un dossier complet, je l'ai envoyé à l'ACDI et à tous les autres organismes de développement international que je connaissais. Je n'ai reçu aucune réponse, relate-t-elle. Puis un ami m'a suggéré d'envoyer mon dossier à une religieuse de la Fondation internationale Roncalli... »

M^{me} Lanouette demandait 13 000 \$ pour faire démarrer son projet, et on les lui a accordés ! « On m'a par la suite expliqué que ma requête avait été acceptée parce que je démontrais que je connaissais bien le milieu et les besoins des gens que je voulais aider », explique-t-elle.

Enhardie par ce premier don, Jacqueline Lanouette fonde en 2005 une organisation non gouvernementale, le CEST, Centre d'éducation et de santé de Tézézaït, afin de pouvoir recueillir de l'argent et émettre des reçus pour dons de charité. Elle organise par la suite une exposition bénéfique de ses photos du désert, ce qui lui permet d'amasser les 12 000 \$ dont elle avait encore besoin pour la construction de l'école.

Le gouvernement nigérien n'a pas versé un cent pour son financement, tout en exigeant que l'enseignement qui y sera prodigué se colle en toutes lettres à la constitution du pays en matière d'éducation. Ainsi, on n'y enseigne aucune religion, signale l'instigatrice du projet.

Il restait pourtant une étape importante à franchir avant de se lancer : connaître et respecter les conditions soumises par les parents des futurs écoliers. « On n'impose rien aux Touaregs, souligne M^{me} Lanouette. Je me suis donc rapprochée des femmes, et elles m'ont exprimé leurs souhaits ; que les enseignants ne soient pas des étrangers, que les gens d'ici puissent gérer eux-mêmes l'école, et que celle-ci soit construite dans la région afin que les parents puissent voir leurs enfants », explique-t-elle.

Toutefois, comment allait-on pouvoir répondre à cette dernière exigence, alors que les élèves doivent être pensionnaires chez ces peuples dont le mode de vie est la mobilité incessante ? Ainsi, levés dès l'aube, ils prennent la route après un riche petit-déjeuner, pour ne s'arrêter que vers 22 h. Au cours du voyage, ils ingèrent un breuvage extrêmement nourrissant en guise de repas.

La « pause » ne dure pas plus de quatre jours, après quoi les caravanes filent à nouveau dans le désert.

Les femmes de la faction ont toutefois rapidement proposé la solution qui fut retenue à l'unanimité : que l'école soit sise à proximité d'un point d'eau, lieu de ralliement hebdomadaire des mamans nomades et de leurs caravanes.

Le projet pouvait enfin prendre son envol. C'était sans compter les surprises budgétaires : on n'avait pas amassé le montant suffisant pour s'offrir l'érection de l'école en plus du salaire d'un professeur, du matériel didactique et de la nourriture. Qu'à cela ne tienne, « le plus urgent pour ces gens était l'accès à l'éducation », indique M^{me} Lanouette. Le bâtiment fermé pouvait attendre.

On a donc aménagé un abri temporaire en paillote et en octobre 2005 les enfants de 6 à 12 ans de Tézeraït ont amorcé la première année de leur cycle primaire, assis par terre. En janvier 2006, un donateur anonyme a défrayé les coûts de tables et de chaises pour les élèves. La construction du véritable établissement scolaire a débuté en juin dernier. « L'école pourra accueillir une centaine d'élèves en tout. L'an passé, nous en avions 20 et nous en avons présentement 40 », indique la présidente du CEST.

Gestion ici et là-bas

L'école de Tézeraït bénéficie actuellement des services d'un enseignant, un Tamachek qui a eu le privilège d'être instruit dans une région plus prospère. « Nous comptons en engager d'autres et ensuite maintenir un ratio d'un professeur pour 20 élèves », ajoute M^{me} Lanouette. Un comité formé notamment de parents et de grands-parents est responsable de la gestion de l'établissement scolaire, et on a embauché un manœuvre pour le transport de l'eau. Le chef de campement, Aïllal El Ahmid, a accepté de se sédentariser pour prendre en charge la cuisine, l'entretien des vêtements des enfants, les jardins de l'école et le centre de santé. Ce dernier sera aménagé notamment pour les urgences mineures et les accouchements.

Outre les matières de base telles que le français et les mathématiques, la formation scolaire des enfants comprend l'immersion en français pendant au moins trois ans, afin que ceux-ci maîtrisent la langue officielle du pays.

Pendant que les petits nigériens du Ténééré écoutent sagement leur professeur, à Rosemère, Jacqueline Lanouette fait ses devoirs en demeurant en contact épisodique avec son ami Ibrahim, qui l'informe des difficultés et des bons coups de l'école. « Pour le moment, je consacre au moins 15 heures par semaine au projet, tout en continuant ma pratique à plein-temps », mentionne la psychologue.

Charité bien ordonnée

Une école en construction et des élèves déjà à leurs cahiers et crayons, voilà certes un bel exploit accompli, mais encore doit-on maintenir ce rythme aussi longtemps que possible. Il faudra donc encore du financement... et du financement.

Épaulée par son comité de gestion, Jacqueline Lanouette estime que le coût annuel de fonctionnement de l'école — pour trois classes comptant respectivement 20 élèves — se chiffrera à 27 700 \$. Cependant, les gestionnaires pourront fort probablement compter sur la Commune d'Iférouane, le district scolaire auquel appartient l'établissement, pour payer désormais le matériel didactique et le salaire d'un professeur pour 60 élèves, ce qui réduira les coûts annuels d'opération à 24 950 \$. De son côté, le directeur de l'agence Best Sahara Tours, Ibrahim, versera à l'école de 20 à 30 % des bénéfices générés par les voyages des donateurs du CEST dans le Sahara nigérien. D'autre part, « je tente présentement de former un réseau de donateurs qui contribueront chaque année », souligne M^{me} Lanouette.

Elle fut d'ailleurs ébahie par une vague de générosité inattendue à la suite d'une entrevue qu'elle a accordée en janvier dernier à l'animateur Joël Le Bigot à la radio de Radio-Canada. « J'ai eu tellement d'appels et de courriels de gens désirant donner qu'il m'aurait fallu une secrétaire ! » lance la psychologue.

Un peuple de parole

Au fil de leurs voyages au pays du sable et du soleil, Jacqueline Lanouette et son mari ont connu une richesse humaine insoupçonnée derrière le tissu qui masque une partie du visage des Tamacheks. « C'est un peuple généralement très cultivé, ce sont des gens fiers et intègres, mais aussi un peuple de "parole", signale M^{me} Lanouette. Ils aiment

par exemple raconter des légendes en groupe autour du feu. »

D'autre part, souligne-t-elle, le poids des femmes y est plus important que ce que l'on pourrait croire; elles sont écoutées et respectées dans les différentes couches de la société.

Les chrétiens, juifs et musulmans cohabitent sans animosité chez les Nigériens; en fait, précise la présidente du CEST, chez les nomades, on adhère à des principes et valeurs choisis dans chaque religion. « Quand l'islam est apparu, par exemple, on a bien pris ce qu'on voulait en prendre... ainsi, les femmes ne sont pas voilées chez les Tamacheks. »

À 16 °C en mars, au milieu de nomades aux coutumes quelque peu différentes des nôtres, comment une psychologue de Rosemère et son époux sont-ils parvenus à se composer un petit bonheur? « Pour ma part, j'ai toujours eu cette capacité à me mouler dans les situations nouvelles, ce flou identitaire qui me permet de vivre autrement dans les autres cultures », explique-t-elle.

Et la fierté dans tout cela? « Je ne réalise pas vraiment... C'est Ibrahim et les deux mamans sur place qui ont effectué la plus grosse partie du travail, répond la psychanalyste. Ils sont débrouillards et ne demandent pas la charité. » Elle renchérit en racontant l'histoire de ce professeur que l'on venait d'embaucher et que des membres du comité de gestion ont démasqué alors qu'il vendait du matériel didactique donné. Jacqueline Lanouette venait de se voir offrir là une autre preuve que ses partenaires sont des gens intègres et aussi passionnés qu'elle.

En l'écoutant ainsi dépendre le plus grand projet de sa vie qui rayonne comme une oasis dans le Sahara nigérien, mais surtout en remarquant son regard lorsqu'elle évoque les petits yeux illuminés des écoliers touaregs en classe, il n'est point besoin de mots pour jauger la grandeur et l'essence du bonheur que cette réalisation inocule chaque jour en elle.

Josée Descôteaux est journaliste indépendante.

Les membres de l'Ordre qui souhaiteraient parler avec Jacqueline Lanouette pour en savoir davantage sur le CEST pourront la rencontrer à son kiosque lors du prochain Congrès en septembre. On peut également consulter son site Web : www.ecoletouareg.org.